

**Gabriela Mendoza Santiago**  
Calle Ignacio Manuel Altamirano,  
Mz.1, Lt. 40, Barrio Carpinteros,  
Chimalhuacán, Estado de México  
Tel. 26 13 07 41 y 044 55 41 83 98 46  
gabee.roots@hotmail.com

## Voix de la rue

Au cours des dernières décennies au Mexique ont eu lieu différents changements sociaux, dans le contexte de la transition vers un nouveau modèle économique, dont l'implantation a eu des effets négatifs dans beaucoup de secteurs de la population, " ...la globalisation a été précédée par une période de crise économique et d'appauvrissement durant une décennie perdue dans quelques régions "<sup>1</sup>

Cette crise et l'appauvrissement provoqués ont favorisé la constitution d'un groupe social exclu, " les gars de la rue ", appelés arbitrairement de cette façon car ils sont beaucoup plus que des survivants de la jungle de béton et sont l'expression la plus claire d'une société où s'imposent l'indifférence, la méconnaissance, le viol des droits, la stigmatisation et la discrimination.

Ceux qui vivent à la rue cherchent à satisfaire leurs besoins de base, économiques, sociaux, affectifs et culturels dans cet espace, établissant des stratégies de survie, générant des réseaux d'échanges sociaux au sein de la sous-culture urbaine marginale, créant une identité à partir de l'association avec d'autres groupes qui sont aussi socialement exclus.

À partir de ce qui vient d'être décrit, le travail avec les Populations Vivant dans la Rue se situe dans un contexte dans lequel existe tout un processus d'exclusion sociale, qui commence dans la famille, continue jusque dans les réseaux sociaux créés à partir de la vie dans la rue, se poursuit avec la ségrégation du reste de la société et se répand avec l'application de politiques sociales centrées sur l'assistance et parfois éloignées de la reconnaissance de la dignité des personnes comme acteurs vitaux de leur propre réinsertion.

Devant cette situation, des organisations de la société civile ont commencé à proposer de nouveaux chemins vers la construction de propositions qui fonctionnent comme catalyseurs de l'émancipation de groupes qui en fait sont peu visibles pour une grande partie de la société. Un exemple de cela, je l'ai découvert dans le Mouvement International ATD<sup>2</sup> Quart Monde à Mexico avec le projet des " Clubs du Savoir " auquel j'ai participé.

Ce projet se présente comme une proposition, avec une large vision de respect des droits fondamentaux des personnes, qui passe par une reconnaissance de tous ceux qui vivent en état d'abandon social, tentant de comprendre leur existence non pas comme une fatalité mais comme le résultat d'innombrables actes humains qui débouchent sur la ségrégation.

Les Clubs du Savoir représentent un outil créatif qui s'enracine dans beaucoup d'aspects de chacune des personnes qui participent. Il s'agit de mener à bien un échange d'informations et d'idées qui n'a rien à voir avec le remplissage de certificats ou la mise en œuvre de réalisations standardisées. Il implique un croisement de savoirs, de partager et recevoir des savoirs, d'écouter toutes les voix.

1 Bertha Lemer Sigal, " Globalisation, néolibéralisme et politique sociale " dans " La politique sociale au Mexique dans les années 90 " (titre original : " La política social en México en los años noventa "), Mexico, Institut Mora-UNAM\_FLASCO, Plaza y Valdés, 1996, p.32

2 ATD : Agir Tous pour la Dignité

A partir de cette expérience j'ai eu connaissance des histoires de vie des gars qui vivent aux alentours de la station de métro " La Raza ", qui ont en commun un contexte social qui a favorisé leur situation et qui savent quels sont leurs objectifs et leurs aptitudes pour les atteindre. Pour cela la vision qui veut que " on est pauvre parce qu'on le veut bien " doit être abandonnée, parce qu'ils ne se satisfont pas de leur situation, parce que personne en situation de ségrégation ne peut se plaire dans le fait de vivre ainsi.

Le projet d'ATD Mexico écoute la voix de tous, il fait savoir aux personnes qu'elles ont des droits et des devoirs, qu'elles sont dignes de se donner des objectifs dans la vie parce qu'elles ont la capacité de les atteindre. Le Mouvement reconnaît que les voix de la rue crient, proposent, ouvrent des chemins, et surtout, demandent qu'on les écoute.

Les gars en situation de vivre à la rue partagent des connaissances et des réflexions sur leur situation de vie, ainsi que sur le monde dans lequel ils sont. Ils connaissent à fond chacune des institutions qui les soutiennent ou qui leur offrent un quelconque service. Ils savent les noms des organisations, du personnel avec qui ils sont en relation, des services qui leur sont offerts et le plus souvent leur attitude change en fonction de l'association dont il s'agit.

En ce sens, le type d'approche que propose ATD est un contact direct, régulier et individualisé des jeunes à partir duquel on cherche à créer des conditions favorables pour qu'ils puissent construire un contexte mental qui leur permette de réfléchir, avoir une conscience claire de ce qu'ils peuvent et veulent obtenir, de rendre visibles les moyens qui existent pour atteindre leurs buts et objectifs, et de cette façon, ils peuvent augmenter leurs possibilités d'abandonner la vie dans la rue.

De plus, le Mouvement cherche des lieux pour que les groupes les moins favorisés puissent être écoutés par ceux qui prennent des décisions politiques, qui proposent les programmes sociaux, qui légifèrent, ainsi que ceux qui font partie du monde universitaire, de façon à ce que les personnes en situation d'exclusion puissent proposer, exiger et participer à l'amélioration de leur condition.

Les voix de Mayra, Ana Laura, Iván, Thalía, Jesús, Miguel, Pedro, Justo, Ángel, Gaby, Edgar, Aristeo, Yolanda, Teresa, Cristina, Mayte, Juan, Fátima, Carlos, Juan Carlos, Oscar, Jenny, Erika, Rocío, Ezequiel y Jorge Luis se font entendre dans les Clubs du Savoir. Tous parlent des liens de solidarité qu'ils établissent entre eux, avec les commerçants et voisins qui les soutiennent autant qu'ils le peuvent. Mais en contraste ils expriment aussi le fait qu'ils font partie d'une ville dont les habitants les voient comme quelque chose de " normal ", quotidien, naturel.

Ils veulent que leurs voix soient considérées comme toutes les autres, ils veulent que le reste de la société ne les criminalise pas, soulignant un aspect profondément enraciné en eux, qui est le travail pour obtenir de l'argent, les activités comme " faire le fakir " pour lequel ils ont tout un système bien établi qui va depuis obtenir du verre, le casser, le poncer, le transporter, jusqu'au discours qu'ils ont au moment de réaliser cette activité dans le métro. Ils l'utilisent cette technique non seulement pour cela mais aussi pour " chiner " et aussi demander des bouteilles en plastique pour les vendre après comme PET<sup>3</sup>. Cela veut dire qu'ils veulent être reconnus comme des personnes qui travaillent pour leur subsistance sans tomber dans des actes délictueux.

Les gars utilisent leurs propres mots pour expliquer leur environnement, pour expliquer à la société comment ils ont créé tout un système, non seulement la réalisation de leurs activités mais aussi un langage propre, créé par eux même, motivé par leur sens de l'identité, question qu'ils ont enracinée, car il s'identifient eux-mêmes comme un groupe fort qui sait survivre dans les adversités de la vie et qui s'auto définit comme une petite tribu, où ils connaissent l'amitié, l'amour, l'inimitié, le leadership, créent des liens et quand ils rencontrent des points d'appui fermes au sein de leur vie dans la rue, ils s'y attachent.

---

3 PET : Polytéraphalate d'éthylène - matière plastique recyclable

De plus, dans la dureté de leur contexte, sortent de leur bouche la défense de valeurs, comme le respect des femmes, des biens de chacun, des croyances et des idéologies, du travail et du soutien mutuel, réalités qui se manifestent dans les détails de la vie ensemble au jour le jour entre tous.

Les gars qui vivent à la rue se conçoivent eux-mêmes comme un petit monde au sein du monde car ils connaissent des jeunes de différents points de rencontre, avec lesquels ils ont parfois l'opportunité de vivre, en fonction des activités qu'ils réalisent pour obtenir quelque revenu, de leur curiosité, des expériences et événements que réalisent certaines organisations.

La population qui vit dans la rue, quand elle a l'opportunité d'être écoutée, exprime une énorme soif de savoir. Ils aiment apprendre des choses nouvelles et ont une grande capacité pour maintenir des dialogues sur tous types de thèmes et quand ils ne le connaissent pas, ils sont tout disposés à écouter quelqu'un d'autre.

De cette façon ils se font entendre de manière individuelle et collective avec des connaissances et valeurs, ce qui leur donne confiance en eux. Ils affirment que n'importe qui ne sait pas comment affronter la vie dans la rue, car cela ne signifie pas seulement ne pas avoir un toit et passer ses nuits sur la voie publique mais aussi englobe tout ce qui fait partie de la vie dans la rue : la délinquance, la violence, la prostitution, les drogues, le narcotraffic, la pollution et une infinité de réalités qu'ils vivent au jour le jour dans la ville et que parfois le reste de la population ne prend pas en compte.

Avant tout, le vivre ensemble avec les gars et la philosophie du Mouvement donnent une vision plus profonde sur le phénomène des dites " populations à la rue " car le travail continu avec elles reflète la nécessité d'une intervention beaucoup plus adaptée de la part des institutions gouvernementales et de la société civile, mais en tenant compte ce qu'elles sont, où elles vont, ce qu'elles savent, ce qu'elles veulent et surtout savoir qu'elles sont actrices de leur propre réalité et ont des droits qui doivent être respectés.

Pour autant il se révèle fondamental de créer des propositions avec une vision dont le cadre de référence soit la dignité humaine, alors qu'il n'existe pas de réelle articulation entre les propos théoriques, les modèles de prise en charge, les politiques publiques et les programmes que la société civile développe. Cela se voit dans le travail direct avec les populations à la rue, car en dépit du fait qu'elles connaissent les différents programmes offerts par les institutions, elles ne réussissent pas à visualiser leur intervention au delà d'un cadre assistanciel.

À partir de ce point de vue, il est important de ne pas créer des projets fermés dans lesquels on ne parle que de chiffres et de dons et non de ce que veulent ces populations. Il s'agit de travailler avec les objectifs de vie de chacun d'entre eux et pour cela arriver à ce qu'eux mêmes puissent avoir une réflexion sur leur autonomie, leurs objectifs, leurs propres vérités. Il ne s'agit pas d'un seul être qui aurait besoin de la même chose parce que dans l'expérience avec ATD, il est démontré que tous et chacun d'entre eux ont quelque chose à dire et apprendre à la société.

Mayra, Ana Laura, Iván, Thalía, Jesús, Miguel, Pedro, Justo, Ángel, Gaby, Edgar, Aristeo, Yolanda, Teresa, Cristina, Mayte, Juan, Fátima, Carlos, Juan Carlos, Oscar, Jenny, Erika, Rocío, Ezequiel y Jorge Luis savent ce qu'est une vie sans exclusion parce qu'ils ont toujours été exclus, ils savent ce que c'est d'avoir un emploi formel bien qu'ils n'en aient jamais eu et surtout qu'ils sont maîtres de leur vie et ne dépendent de personne pour la vivre.

Pour autant, il y a encore beaucoup à apprendre en tant que société pour intégrer et mettre en valeur chacun d'entre eux comme les grands être humains qu'ils sont, chacun avec ses propres savoirs, ses compétences et ses objectifs, qu'on pourrait soutenir pour qu'ils puissent les développer de façon complètes et inclusives, par un travail ensemble et constant.

Les interventions dans la rue impliquent d'assumer de façon pleinement responsable ce que cela

entraîne et pour cela il est important de comprendre les aspects relatifs à ce que sont ceux qui vivent à la rue, jusqu'au langage qu'ils utilisent pour expliquer leur identité et leur sous-culture. À partir de cette logique et comme professionnel en travail social, il est nécessaire d'apprendre à respecter les codes, les manières de faire et jusqu'aux paroles des groupes avec lesquels on travaille, en plus d'avoir une vision d'eux comme personnes porteuses de droits, d'objectifs et de connaissances propres.

**Sources :**

Arroyo, R. (2007). Niños de la Calle: Desarticulación entre la Política Pública Social y Derechos Humanos en el Distrito Federal. Tesis, Facultad de Ciencias Políticas y Sociales. UNAM.

Godinot, Xavier, et al. “Salir de la Miseria. Historias de vida de Burkina Faso y Perú”, Perú, Publicaciones Cuarto Mundo, 2008.

Lerner Sigal, Bertha, “Globalización, neoliberalismo y política social” en La política social en México en los años noventa, México, Instituto Mora-UNAM-FLACSO, Plaza y Valdés, 1996.

Wresinski, Joseph, “Vuestro linaje es de alta alcurnia”, Intervención del padre en el Primer Encuentro de los Jóvenes del Cuarto Mundo en el Sappel, en l’ Ain, Francia, Mayo de 1973.

Wresinski, Joseph, “Los tres rechazos del Movimiento”, Paris, 17 de Noviembre, 1977.

Wresinski, Joseph, “Conocer para amar”, ATD Cuarto Mundo México, A. C., Serie: Materiales de Formación. México, D. F. Marzo, 2009.